



JOUR 23

- Écritures publiques en résidence -

Claire Moeder

5 AVRIL 2017

Œuvre localisée sans pas, mobile et mobilisée.

Artiste : Marina Barsy Janer x Isil Sol Vil

Titre : *Temps X*

Date : 2017

Médium : performance, canot, sauge, eau.

État de conservation : Œuvre disparue, entièrement évaporée dans la séquence de deux instants se rencontrant à la surface momentanée du canal.

*Ils sont deux dans le vertige des
hémisphères qui ne se touchent pas.
Le monde double retourne encore
un peu à l'envers.*

Elle goûte la surface, il dirige le gouvernail d'une main. Ils coordonnent leurs rames et gestes et marquent les plis de l'eau. En arrière d'eux se dessine le cours de vie en rides liquides. Ils lancent des ondes sans chaos, lance le rythme en idées et senteurs, par-dessus bord. Ils ne veulent plus les rattraper. Leurs yeux en comptent les ricochets comme ce qui s'émousse à fleur d'eau.

Dans le canal, ils tracent la ligne sans fond puis ouvrent la brèche. Puis leurs voix se hisseront et la trajectoire se voilera, au fil de l'air. Lui voudrait ouvrir le rideau à bâbord, elle ne veut pas regarder dans l'angle mort à tribord. Sur les côtés desséchés, le canal se détend et s'entend; au milieu, brûle la saveur d'un rituel familial.

Après quelques brassées, les plis se démarquent puis ralentissent. Ils refont encore une fois leur lit et, tout en longueur, tire le drap du canal. Il ondoie dans la sauge fumeuse et vacille dans le passage du temps. Ils prennent goût et odeur, saveur et silence de ce temps flottant au-dessus de la surface. Ils l'amènent autour de leur embarcation et sur leurs épaules, ils le ramènent à eux doucement en gestes réguliers. Pour ne pas chavirer; pour ralentir le pas sans pieds du voyage temporel.

Autour d'eux, entre les deux hémisphères, l'eau s'écoule et roule et n'y fait pas mousse. La fumée fend la vague successivement puis revient en boucle. Par chaque geste se comble la ligne interrompue de l'histoire, chaque bouffée remonte en apnée des lieux oubliés. Du bout de la rame, ils nagent ensemble à contre-courant dans le passage du temps. Sur le canot, ils pensent les pieds soudés à ceux qui ont précédé. Du bord du passé, les bras dans l'eau du présent, ils accrochent leurs corps pesant aux volutes et aux rides du canal. Et danse derrière eux, devant eux la fumée sans feu d'une terre retrouvée.